

La pensée liquide

Christophe Tarkos, *Anachronisme*, P.O.L., 223 p.

Bertrand Laverdure

Numéro 183, mars-avril 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17711ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laverdure, B. (2002). La pensée liquide / Christophe Tarkos, *Anachronisme*, P.O.L., 223 p. *Spirale*, (183), 9-9.

LA PENSÉE LIQUIDE

ANACHRONISME de Christophe Tarkos

P.O.L., 223 p.

IL N'Y A rien de nouveau sous le soleil. Les poètes écrivent, jouent du bâton de leur propre voix, s'accrochent à ces roches fouettées par les vagues de notre modernité plurielle et jouissive (morne agitation) tout en continuant à prendre des postures symboliques avantageuses afin de déjouer les ardeurs sélectives de la postérité. De ces tendres et de ces sauvages, de ces expérimentaux et de ces post-traditionnels, que retenir? Sommes-nous à même de dire comment la poésie de notre ère sera perçue par les historiens qui viendront? Questions hypothétiques et angoissantes que celles-ci. Questions d'enragés sirotant leurs voix comme un élixir fameux les graciant de cette trop certaine peine de l'indifférence et de l'oubli.

Parmi les plus résistants de ces braves molusques littéraires — ces bigorneaux fixés aux pierres de notre nouveau siècle grâce à quelques ventouses faites de croyance en la littérature et de graves, pesants et curieux fanatismes d'auteur —, nous retrouvons Christophe Tarkos. Né en 1964 et, selon sa fiche signalétique sur le site des éditions P.O.L., quelqu'un de très lent, Tarkos remplit des pages tel un « remplicitiste » accompli, un adepte du *all over*. Remarqué comme un jeune auteur prometteur par la critique parisienne, cité dans les anthologies de poètes contemporains français (celle d'Espitalier chez Presse Pocket, voir Spirale n° 175, novembre-décembre 2000, p. 28), présent sur le site de la revue littéraire *remue.net* (remue.net/cont/auteurs.html) dirigée par François Bon à la page « auteurs contemporains », côtoyant ainsi de grandes figures littéraires de la modernité telles que Perec, Gracq, Noël, Michon, Quignard, Collobert, Sarraute; Tarkos, on le comprend bien, a déjà ses adeptes.

La pâte à mots

Maintenant dans quoi plongeons-nous à la lecture d'*Anachronisme*, son quatrième livre? Parce que certes, après quelques lignes, nous sommes conviés à suivre ou à abandonner cette sorte d'écoulement, quelquefois rapide, à quelques moments très lent, d'une substance littéraire faite d'énumérations, de listes, de propos obsessifs, de méditations générales et d'anecdotes autobiographiques. On ne saurait éviter ici la métaphore du flux, du bassin de liquide, de la mare à réel qui préoccupe à tout moment l'auteur. Dans quoi sommes-nous tombés? semble-t-il se dire. Substance, matière,

« *pâtamot* » comme il l'écrira dans une courte présentation de son œuvre, répétitions à la Gertrude Stein mais qui posséderaient un surplus d'authenticité — méthode d'écriture organique plutôt que trouvaille formelle —, la page compacte de Tarkos ne surprend pas, puisque le xx^e siècle a réussi à nous blaser en quelque sorte de toutes ces recherches formelles qui passeront bientôt pour du baroque forcé, mais nous intrigue plutôt, nous fait l'effet d'une réelle pensée liquide qui s'agite, s'ébroue, laisse place à l'angoisse et se questionne au fil des virgules multipliées comme la seule ponctuation nécessaire. Tarkos écrit : « *La réalité n'invente rien, c'est moi qui invente tout, c'est moi qui dois tout inventer, elle ne sait rien faire, elle est molle, je fais tout, je dois la prendre en charge, ce qu'elle sait faire, mais elle ne fait rien, ne sait rien faire, elle se laisse aller, je suis obligé de la remonter, de la reprendre, de la charger, de la remettre sur pied, d'inventer, de découvrir ses lois, de créer ses lois de toutes pièces.* »

Ce n'est pas chronologique

Les obsessions de Tarkos tournent autour de quelques pôles : l'hiver, le temps, la pluie, la science, la musique contemporaine, les ondes, la matière, ses propres rencontres et les sons. Nomenclature finalement assez variée qui démontre à quel point son livre tente de formuler une synthèse abstraite de notre époque, se donne comme un essai d'épuisement des tiroirs de la pensée d'un homme d'aujourd'hui. Il ne s'agit pas d'un simple monologue intérieur, bien que le tout en ait l'allure, mais plutôt de listes, d'obsessions, de faits scientifiques et de noms d'éléments qui meublent la réalité « *qui n'invente rien* », cherchant à épuiser ce qui la constitue pour mieux la comprendre. En ce sens, Perec n'est pas loin, mais un Perec qui aurait concocté un livre dense entre *Je me souviens*, *Un homme qui dort* et *La vie mode d'emploi*, sans refondre tous ses travaux préparatoires, ses listes d'objets quotidiens, en une structure narrative conventionnelle. Bien sûr que le résultat n'est pas chronologique, que le tout ressemble à un herbier entrecoupé de notes. Mais pourtant, et c'est ce qui fait le charme d'un tel livre, les listes de fruits disponibles aujourd'hui, la totalité des livres contenus dans sa bibliothèque, la totalité des aliments qu'il a ingérés durant l'hiver, les choses qu'il a volées, une série de termes scientifiques provenant d'un manuel d'électronique, ou

l'entière explication, étape par étape, de la fabrication d'une puce informatique, donc, toutes ces informations lancées à la face du lecteur nous rendent cependant palpables l'extrême rapidité et l'extrême complexité de notre époque. Nous avons le choix, et ces choix, ces possibilités, ces options sur la vie, sur le réel, ces données technologiques, scientifiques, culturelles, charnelles, philosophiques ou gustatives, nous font pénétrer dans cette incroyable temporalité actuelle pour laquelle notre propre psyché n'est plus qu'un vague « anachronisme ». Une présence vague en regard de l'offre énorme, de la cybernétique galopante et des technologies récentes nous poussant à employer des termes comme « dinosaures » pour désigner des machines produites il y a à peine vingt ans.

Nous ne sommes plus des êtres chronologiques, les sauts que nous avons faits dans le temps ont rendu l'homme caduc, obsolète, et dans une certaine mesure « anachronique » à sa propre époque : « *Ce n'est pas chronologique, je crois que ce n'est pas chronologique, je crois qu'il n'y a pas de chronologie, que ça ne fonctionne pas chronologiquement, qu'il est inutile de se tenir à la chronologie, ce n'est pas la chronologie qui pourra y faire, cela ne se déroule pas chronologiquement, il n'y a pas de progression chronologique sur laquelle se reposer, on ne peut pas se tenir à cette certitude.* »

Un collectionneur de faits

Nous n'avons pas affaire ici à une écriture de l'affect. L'auteur s'interroge sur son propre travail littéraire mais ne cherche pas l'introspection. C'est une œuvre de collectionneur de faits qui ressasse des anecdotes, se questionne, bifurque souvent de son propos initial, déroule des constatations en rafales et s'immerge dans les propres ondes de sa pensée. Scénario d'une déperdition graduelle de nos liens avec le réel, mise en scène de l'homme-liste actuel, essai maniaque tentant de présenter toutes les variables de nos vies citadines ordinaires, l'œuvre de Tarkos nous interpelle par sa lucidité obsessionnelle. Il n'est donc pas surprenant que ce livre se termine sur une suite de trois pages de décimales du nombre *Pi*. Tout ce livre participe de cette logique contemporaine de l'accumulation salvatrice des détails comme principe ultime de vérité.

BERTRAND LAVERDURE